



HAL
open science

Les “ larmes de rage ” de l’émotion collective après les attentats du 13 novembre 2015 : la citation en discours direct dans les titres de presse

Annabelle Seoane, Marie Chagnoux

► To cite this version:

Annabelle Seoane, Marie Chagnoux. Les “ larmes de rage ” de l’émotion collective après les attentats du 13 novembre 2015 : la citation en discours direct dans les titres de presse. *Acta Universitatis Lodziensis. Folia Litteraria Romanica*, 2023, “Nommer et dire les émotions”, 18, p. 67-83. 10.18778/1505-9065.18.07 . hal-03712600

HAL Id: hal-03712600

<https://hal.science/hal-03712600>

Submitted on 1 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

« *Attaque sanglante : Euphémisme pour ne pas dire attentat* ». Fonctionnement polyphonique de certains jugements d'euphémisation : rupture phrastique et décalage énonciatif

Annabelle Seoane¹
Université de Lorraine

Résumé

Cette réflexion s'attachera à montrer comment le fait de catégoriser d'« euphémisme » est un acte de langage qui se situe entre un fonctionnement polyphonique et des enjeux pragmatiques bien spécifiques. L'analyse portera sur un corpus de presse en ligne récent à travers lequel il s'agira d'étudier comment certains « jugements d'euphémisation » (Krieg-Planque, 2004) produisent une axiologie en discours en s'appuyant sur une rupture syntaxique. L'hypothèse ici de l'intrication entre la force pragmatique du jugement et la rupture du rythme phrastique permettra de relier l'opération métalinguistique de ces « jugements d'euphémisation » à la mise en œuvre d'une dynamique dialogique en prenant comme angle d'approche celui de la polyphonie « divergente » (Bonhomme, 2012).

Mots-clefs

Euphémisme ; polyphonie divergente ; dialogisme ; rupture phrastique

Abstract

The analysis focuses on showing how the categorization of “euphemism” is an act of language that lies between a polyphonic functioning and some very specific pragmatic issues. The paper will examine a recent online press corpus through which it will show how certain “judgments of euphemization” (Krieg-Planque, 2004) produce an axiology in discourse based on a syntactic break. The hypothesis here of the entanglement between the pragmatic force of judgment and the rupture of the phrastic rhythm will allow the metalinguistic operation of these “euphemistic judgments” to be linked to the implementation of a dialogic dynamic by approaching the “divergent” polyphony angle (Bonhomme, 2012).

key-words

euphemism ; divergent polyphony ; dialogism ; sentence rupture

1. Introduction : euphémisme et rupture syntaxique

Cette réflexion s'attachera à montrer comment le fait de catégoriser d'« euphémisme » un segment (un énoncé ou un pan d'énoncé, le plus souvent rapporté) est un acte qui se situe entre un fonctionnement polyphonique et des enjeux pragmatiques bien spécifiques.

L'euphémisme en tant que procédé d'atténuation (Beauvois, 1970) sera traité ici par la méthodologie et les concepts de l'analyse du discours dite « à la française » afin de mettre en

¹ annabelle.seoane@univ-lorraine.fr. Article partiellement réalisé dans le cadre du projet de recherche FFI2017-85141P (FEDER/Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades/AEI).

évidence la manière dont certains euphémismes fonctionnent dans la langue et en discours, partant du fait que le procédé figural enclenché par l'acte d'euphémiser signale une non-concordance entre la formulation utilisée et son référent et que cette non-concordance constitue un acte d'atténuation. Cet acte peut être produit en réponse à une difficulté, une mal-aisance à désigner le référent ou comme le produit d'une intentionnalité plus ou moins forte d'adoucissement (López Díaz, 2013). Pour atténuer l'effet négatif que pourrait produire le référent, le propos peut s'infléchir vers une appréhension plus valorisante, moins dévalorisante ou même simplement plus neutre de la réalité (Bonhomme et Horak, 2009). Il s'agit alors de bémoliser le propos (Seoane, 2020).

L'énoncé « Attaque sanglante : Euphémisme pour ne pas dire attentat » est extrait de *polemia.com*, un site Internet français de tendance d'extrême-droite qui critique une expression utilisée par *Le Figaro.fr* le 12 décembre 2018, paru immédiatement après l'attentat islamiste de Strasbourg. Cet énoncé a constitué le point de départ de cette réflexion pour étudier la façon dont qualifier d'euphémisme permet à certains énonciateurs de (re)configurer les propos d'un tiers afin de s'en distancier, voire de les dénoncer, jusqu'au point de catégoriser d'euphémisme une production qui n'est pas forcément euphémique... L'analyse portera sur un corpus de presse en ligne récente à travers lequel il s'agira de montrer comment fonctionne l'opération métalinguistique qu'Alice Krieg-Planque (2004) désigne de « jugements d'euphémisation ». La focale sera ensuite élargie en puisant dans la base de données Europresse. À partir des 11.409 occurrences du terme « euphémisme » recensées entre 2018 et 2019, ont été sélectionnées 150 de ces « jugements d'euphémisation » qui s'appuyaient sur une rupture syntaxique (phrastique et/ou rythmique), comme dans l'exemple de Polémia. L'hypothèse étant ici que la force pragmatique du jugement est renforcée par la rupture du rythme phrastique.

Lorsqu'une production euphémique est catégorisée comme telle par l'énonciateur initial lui-même ou par un autre que lui, il s'installe une dimension argumentative plus ou moins revendiquée : s'agit-il de dévoiler pour informer, démasquer, se désengager ou dénoncer ? Après avoir ainsi caractérisé l'opération métalinguistique des « jugements d'euphémisation » selon Krieg-Planque (2004), nous nous intéresserons à la manière dont la rupture phrastique met en œuvre une dynamique dialogique en prenant comme angle d'approche celui de la polyphonie « divergente » (Bonhomme, 2012, 2020). Ainsi, on observera que certains procédés sont utilisés lorsqu'il y a un phénomène de polyphonie divergente : les constructions paratactiques averbales, le parenthésage, les tournures présentatives.

Nous partirons ainsi du postulat que « tout en ayant un fonctionnement dialogique global, l'euphémisme possède une forte dimension polyphonique davantage localisée » (Bonhomme, 2020 : 28), dans la mesure où la polyphonie se présente comme un phénomène énonciatif, définissable par la co-présence de plusieurs voix à l'intérieur d'un même segment de discours. Pour Marc Bonhomme (*ibid.*), l'euphémisme relève de la polyphonie convergente « lorsqu'un événement discursif, en l'occurrence un euphémisme, implique plusieurs points de vue énonciatifs qui suivent une même orientation » et d'une polyphonie divergente quand « l'énoncé met en scène plusieurs points de vue énonciatifs qui sont en désaccord ».

Nous reprenons ici les quatre constats énoncés par Bonhomme (2020) qui décrivent le fonctionnement polyphonique de l'euphémisme.

- i. Du point de vue communicationnel, la polyphonie divergente se manifeste dans notre corpus entre le discours du locuteur journalistique et un interdiscours issu d'une source énonciative antérieure, qu'elle soit doxique ou venant des discours environnants (médiatiques, sociaux...).
- ii. Du point de vue textuel, la polyphonie divergente mobilisée par certains jugements d'euphémisation apparaît tant dans le genre des articles d'actualité de la presse que dans des genres plus subjectivants comme des articles (ou des posts) d'opinion puisqu'elle vise avant tout à interroger, susciter le débat.
- iii. Sur le plan de son actualisation discursive, « la polyphonie divergente touchant les euphémismes de presse oscille entre des réalisations explicites et d'autres beaucoup plus

diffuses ». Ce sont ces réalisations explicites, manifestes, qui nous intéressent ici tout particulièrement.

- iv. Enfin, la polyphonie divergente « se matérialise par différents marqueurs énonciatifs qui peuvent se combiner. R ressortissant à l' « hétérogénéité montrée » théorisée par Authier-Revuz (1982 : 91), ceux-ci constituent des indices essentiels pour une interprétation polyphonique clivante, voire conflictuelle, des euphémismes qu'ils affectent » (Bonhomme, 2020), comme les guillemets, notamment.

L'observation du corpus montre que ces jugements d'euphémisation énoncés dans une structure syntaxique avec rupture, quelle qu'elle soit (phrases segmentées, phrases paratactiques avec tournures présentatives, etc.), servent volontiers d'outils de discrédit mais aussi de marqueurs d'engagement car ils posent un paradigme axiologique. La rupture phrastique et/ou rythmique s'avère être une rupture énonciative, modale plus particulièrement. Ces jugements permettent à l'énonciateur de se placer « à côté » d'un autre discours duquel il prend ses distances et qu'il commente. Il opère alors un travail métadiscursif qui peut contribuer à amplifier des positions antagonistes. Dans certains cas, les « jugements d'euphémisation » permettent de *faire communauté*, c'est précisément ce qui va nous occuper ici.

2. Analyse d'un cas : Polémia

2.1. Polémia et « ré-information »

Très active sur Internet et portée par un ancien cadre du Front national, Jean-Yves Le Gallou, la fondation Polémia a créé son site Internet *polemia.com* comme une « alternative » à la presse traditionnelle. Il s'agit là d'une forme de presse d'opinion, voire d'idéologie, qui cherche à saper la légitimité des autres médias en jetant régulièrement le discrédit sur le travail et l'angle de vue de la presse grand public. Ce site fait ainsi partie des principaux sites² de désinformation : il met en œuvre une logique de « ré-information », en se posant comme tête de file des sites d'information dits « alternatifs ». Le recours au préfixe « re- » laisse émerger un travail de reformulation que l'on va développer ici, et l'adjectif « alternatif » pose une altérité comme constitutive de la ligne éditoriale.

Polemia.com propose « 60 nouveaux mots de novlangue pour décrypter le politiquement correct »³, un lexique « vigilant » de néologismes circulant dans la sphère médiatique. Ces néologismes sont désignés sous le terme de « novlangue », en référence au roman *1984* de George Orwell :

« Il y a plus de 10 ans, Polémia publiait son premier *Dictionnaire de novlangue*. En 2013, le *Nouveau Dictionnaire de novlangue* était présenté à ses lecteurs, avec plus de 500 mots nouveaux. Deux ans plus tard, c'est un nouveau *Dictionnaire de novlangue*, consacré à *Mille mots qui manipulent les Français*. Aujourd'hui, Michel Geoffroy, notre lexicographe toujours vigilant, a répertorié près de 60 nouveaux mots ou nouvelles expressions qui envahissent les médias ».

² La fondation Polémia ou l'Observatoire des journalistes représente environ 160.000 visites mensuelles selon une étude d'octobre 2019 citée par Mediapart ; autant que les sites *enmarche.fr* ou *melenchon.fr*, <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-fevrier-2017>, <https://www.lemonde.fr/verification/source/polemia/>, https://www.lexpress.fr/actualite/politique/wikistrike-quenelle-liberte-tv-dans-la-nebuleuse-des-sites-de-vraie-information_1628541.html.

³ <https://www.polemia.com/60-nouveaux-mots-novlangue-decrypter-politiquement-correct>, consulté le 28/07/2021.

Dans la version publiée le 11 avril 2019, Polémia, sous la plume de Michel Geoffroy, utilise onze fois la désignation d'« euphémisme » pour qualifier des formulations énoncées par d'autres médias (nommés explicitement ou non), une fois le terme de « circonlocution », « expression trompeuse » à deux reprises, et une fois la tournure « mot interdit [...] lui préférer l'expression ». Les autres définitions sont présentées simplement par apposition au terme initial circulant dans la presse, l'apposition s'effectue par l'intermédiaire des deux points. Ainsi juxtaposées, ces désignations se donnent pour équivalentes (sans doute s'agit-il d'éviter les lourdeurs d'une répétition trop systématique) :

Accidentel (pas) : Circonlocution employée pour⁴ ne pas dire criminel. Par exemple : « L'incendie de l'église Saint Sulpice n'était pas accidentel ».

Activiste : Terroriste quand il est d'extrême gauche pour France Info (à propos de Cesare Battisti).

[...] **Assaillant :** Terme utilisé pour ne pas reconnaître qu'il s'agit d'un terroriste islamiste. En général l'assaillant est bien sûr aussi un *déséquilibré*.

Attaque sanglante : Euphémisme pour ne pas dire attentat. Terme utilisé par *Le Figaro.fr* le 12 décembre 2018 lors de l'attentat islamiste de Strasbourg.

[...] **Blessé à la vision :** Euphémisme utilisé en janvier 2019 par le ministre de l'Intérieur Castaner pour ne pas dire *éborgné* par un tir de lanceur de flashball.

Blessure au couteau : Euphémisme pour ne pas dire *égorgement*.

[...] **Bousculade :** Euphémisme utilisé par *Le Parisien* du 3 janvier 2019 pour ne pas écrire : attaque au couteau de cuisine au consulat d'Algérie de Bobigny.

Chercheur de refuge : Immigrant clandestin selon le maire écologiste de Grande Synthe (AFP du 24 mai 2018).

[...] **Conflits quotidiens :** Euphémisme pour désigner les violences commises par des « jeunes » contre le personnel d'une bibliothèque municipale (actualité.com du 4 février 2019).

[...] **Dérèglement climatique :** Expression trompeuse destinée à présenter sous un angle systématiquement catastrophique les fluctuations du climat.

Égorgement : Mot interdit dans le cas d'un attentat islamiste. Lui préférer l'expression, comme BFMTV : « *coup de couteau circulaire au niveau de la gorge* », « *blessure à la gorge* », « *blessure au couteau* » ou encore « *blessure en haut du corps* ».

[...] **Français les plus aisés :** Expression trompeuse mettant dans la même catégorie les super riches et la tranche supérieure de la classe moyenne. Exemple : *Le Monde.fr* du 8 janvier 2019 – « Bruno Le Maire a indiqué mardi matin qu'il fallait 'aller au bout de la suppression' de la taxe d'habitation, même pour les 20 % des Français les plus aisés ». On dit aussi **familles aisées** dans le même sens.

Francilien : Racaille de banlieue se livrant au pillage à Paris lors de la manifestation des Gilets jaunes du 1^{er} décembre 2018, selon les médias.

Fusillade meurtrière : Euphémisme utilisé par *Le Parisien* pour ne pas dire attentat.

[...] **Non blanc :** Personne de couleur puisque les races humaines n'existent plus en France. On dit aussi *racisé* dans le même sens.

Non francophone : Immigrant clandestin.

Nuit de fièvre : Euphémisme pour ne pas écrire *émeute mettant en cause des racailles de banlieue*. Utilisé par le journal *Le Monde* – « Depuis la mort dans un accident de deux jeunes poursuivis par la police, les nuits de fièvre se succèdent dans le quartier du Mistral » le 7 mars 2019.

[...] **Perturbé :** Euphémisme pour désigner un lycée où les élèves font grève, commettent des violences et affrontent les forces de police.

⁴ Nous soulignons la tournure métalinguistique, toutefois le gras apparaît bien dans le texte source, et nous respectons l'ordre alphabétique des entrées de ce « dictionnaire ». Ceci vaut pour toutes les citations de cette réflexion.

[...] **Retenue** : Euphémisme utilisé par le CSA pour désigner l'auto-censure souhaitée des journalistes.

[...] **Situation(s) sociale(s) compliquée(s)** : Euphémisme pour désigner des personnes issues de l'immigration.

Suspect : Terme employé pour désigner un délinquant ou un criminel d'origine immigrée, car il faut bien sûr, dans un tel cas, ne jamais condamner hâtivement.

[...] **Tué** : Euphémisme utilisé pour ne pas employer *assassiné*, dans le cas de victimes de terroristes islamistes. Exemple : *Le Monde* du 24 décembre 2018 – « Touristes tuées au Maroc ».

La majeure partie de ce « dictionnaire de novlangue » repose sur l'effet de sérialité de ces jugements d'euphémisation. Il s'agit là de s'inscrire dans une logique qui s'apparente à la prise de position de type pamphlétaire, comme le montrent certains traits saillants relevés par Marc Angenot (1982). En effet, le discours tenu se pose comme discours de vérité et discours à sens unique dans la mesure où le locuteur pamphlétaire « n'intègre le discours de l'autre que pour le rejeter violemment, le rendant ainsi « illégitime » et dénonçant « l'obscénité de [ses] arguments ». Tout consensus devient dès lors impossible. Cette dénonciation s'accompagne d'une « automarginalisation » et d'une « vision crépusculaire du monde » (1982 : 99) Seul, le pamphlétaire a néanmoins pour mission d'agir, ce qu'il fait par ses textes.

« Le pamphlétaire [...] réagit devant un scandale, une imposture, il a le sentiment de tenir une évidence et de ne pouvoir la faire partager, d'être dans le vrai, mais réduit au silence par une erreur dominante, un mensonge essentiel, une criante absurdité ; il jette un regard incrédule ou indigné sur un monde carnavalesque » (Angenot 1982 : 21).

C'est au creux de cette « erreur dominante », censée (col)portée par le discours médiatique environnant, que sont énoncés ici ces jugements d'euphémisation. Ces différents procédés relèvent d'une double opération sur le référent qui est mis en gras sur le site pour signifier qu'il est précisément l'objet d'un travail : d'abord une opération de reformulation détextualisante et ensuite celle d'un commentaire métadiscursif, un jugement d'euphémisation.

2.2. Deux opérations : reformulation et jugement d'euphémisation

La première opération consiste à extraire une expression d'un énoncé issu de la presse, de *détextualiser* (au sens de Maingueneau, 2012) cette expression, puis de la reformuler. Il s'agit donc d'une « hétéro-reformulation » (Gulich et Kotschi, 1987 : 8) par opposition à l'« auto-reformulation » car elle est « hétéro-initiée » : elle n'est pas le fait du locuteur de l'énoncé source, mais d'une origine énonciative distincte. C'est une reformulation non paraphrastique (Rossari, 1990) qui se fonde sur un changement de perspective énonciative. Cette opération induit un fonctionnement dialogique sur lequel repose la dynamique de polyphonie divergente inhérente à ce « lexique » qui requiert une « vigilance » selon l'auteur de ces définitions.

Au niveau segmental, *reformuler* est « un moyen de se reprendre ou de réexprimer un signifié en lui donnant une autre forme, notamment pour l'explicitier, le préciser, le nuancer. [L'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant] entretiennent alors une relation de variation paraphrastique de type épilinguistique le plus souvent signalée par un marqueur discursif » (Henry, 2016 : 20). La valeur sémantique associable au préfixe *re-* (Jalenques, 2002) n'est ici ni l'itération (comme dans un énoncé du type *il a repris des frites*) ni le retour (comme dans *les articles soldés ne sont ni repris ni échangés*), mais la modification (comme le serait l'énoncé : *il a repris l'introduction de son mémoire*).

Les « définitions » données par le site se posent donc en requalifications de certains faits ou phénomènes sociétaux par la voix d'un locuteur qui se définit comme *vigilant*, mais aussi

clairvoyant et sans langue de bois, loin de ce qui pourrait s'apparenter à ce qu'il désigne comme du « *politiquement correct* ». Son contre-discours devient alors un discours en contre qui s'actualise d'abord par cette opération de reformulation, avec ou sans marqueurs, et ici, les termes d'*euphémisme* ou de *circonlocution* notamment en servent de marqueurs tout en amorçant un double travail métadiscursif d'explicitation et de dénonciation.

La seconde opération est celle du « jugement d'euphémisation » :

« Par « jugement d'euphémisation », nous entendons le fait de désigner explicitement une formulation comme un « euphémisme » (ou de la qualifier d'« euphémique » ou d'« euphémistique »). Il s'agit donc d'une opération par nature métadiscursive, qui peut se réaliser à travers des formes très diverses. A l'intérieur de l'ensemble, remarquablement vaste, des commentaires qu'un locuteur est à même de faire sur une formulation, le jugement d'euphémisation relève prioritairement d'un commentaire qui porte sur le rapport « mot / chose », rapport dont il souligne le décalage, la faille, le ratage (par opposition à des commentaires qui envisageraient positivement ce rapport, le jugeant adéquat – comme dans « c'est le mot juste » ou « le mot convient ») » (Krieg-Planque, 2004 : §2).

Qualifier d'*euphémisme* permet à Polémia de procéder à une évaluation disqualifiante de certains usages terminologiques des autres médias et d'en marquer le profond décalage avec ses propres perspectives.

Nous nous plaçons à nouveau dans la continuité de Krieg-Planque pour signaler que, pour ce discours, « le jugement d'euphémisation mérite d'être envisagé comme pouvant être au contraire l'expression d'une évaluation axiologique subjective (laquelle peut, éventuellement, être largement partagée dans une communauté de parole, formant alors consensus), laquelle est réalisée à travers une évaluation de la plus ou moins bonne adéquation du mot à la chose » (Krieg-Planque, 2004 : §8). C'est cette évaluation de l'adéquation entre la désignation dans les discours circulant médiatiquement et l'objet référentiel qui attire ici notre intérêt : un phénomène comme « dérèglement climatique », un fait divers comme « fusillade meurtrière », un comportement dans la « retenue », une communauté donnée telle que « franciliens », « Français les plus aisés », etc. Le fait même de pointer ces éléments *a priori* éclectiques et d'en faire un objet de retravail entrepris à travers un certain prisme idéologique souligne une intentionnalité énonciative et un positionnement discursif nécessairement dialogique. En effet, dans notre exemple, le segment commenté est un « mot d'autrui », autrement dit, une formulation provenant d'un extérieur discursif : ce peut être le discours d'un individu, d'un collectif, du *on* du discours environnant, d'un interlocuteur co-présent dans l'interaction (Krieg-Planque, 2004 : §28). Or lorsque le segment commenté est un « mot d'autrui », l'opération revêt l'objectif pragmatique de « traduire une réalité que l'autre nomme imparfaitement » (2004 : §32-34) et donc de proposer une formulation plus claire et explicite, d'une part, et d'autre part, de « dénoncer l'autre qui nomme mal » (2004 : §35-41). Le jugement d'euphémisation devient alors ici un « acte d'engagement » par la dimension fortement axiologique qu'il sous-tend (2004 : §42) ; ce procédé est volontiers utilisé dans des discours d'extrême-droite :

« L'extrême droite française, elle aussi en posture de critique, se présente également comme une grande dénonciatrice du discours d'autrui au moyen du jugement d'euphémisation (aux côtés d'autres procédés de dénonciation des mots de l'autre comme mots mensongers). Ce procédé contribue à la représentation d'un monde tout entier envahi par ce que l'extrême droite appelle, avec d'autres, le “politiquement correct” » (2004 : §50-51).

Il est alors intéressant de s'interroger sur la relation entre cet acte double de dénonciation qui est aussi éclaircissement/dévoilement et la façon dont l'énoncé insère la rupture phrastique. Les deux points agissent comme ponctuations d'explicitation, mais ici ils acquièrent également une autre

fonction, celle de séparer syntaxiquement deux segments. En segmentant ainsi l'énoncé en deux, ils montrent sémiotiquement une rupture énonciative. Cette rupture se trouve ensuite d'emblée verbalisée, assertée par le terme d'*euphémisme* qui installe la divergence dialogique entre instances énonciatives.

2.3. « Euphémisme » comme marqueur de reformulation

Afin d'aborder la question du terme *euphémisme(s)* comme métaterme marqueur de reformulation, nous avons sélectionné certaines définitions de Polémia en privilégiant celles qui nomment explicitement la source énonciative : *Le Figaro* du 12/12/2018 et *Le Parisien*⁵. Ces énoncés peuvent en outre procurer un effet de paradoxe à un lecteur non connivent du fait que la formulation qualifiée d'euphémique ne l'est pas vraiment :

- (1) « **Attaque sanglante** : Euphémisme pour ne pas dire attentat. Terme utilisé par *Le Figaro.fr* le 12 décembre 2018 lors de l'attentat islamiste de Strasbourg ».
- (2) « **Fusillade meurtrière** : Euphémisme utilisé par *Le Parisien* pour ne pas dire attentat ».

Expliquons-nous : les deux items lexicaux qui donnent lieu à chaque formulation, un nom et un adjectif, ont des charges dénotative et connotative extrêmement fortes : *attaques* et *fusillade, sanglante et meurtrière*. La mort et la violence du meurtre, *action de tuer délibérément un être humain avec violence*⁶, ou de la fusillade (*décharge simultanée de fusils, d'armes à feu individuelles*) sont pourtant bien présentes. Mais, pour le locuteur de Polémia, assimiler ces définitions d'événements à des désignations euphémiques revient à laisser entrevoir une réalité qui serait au moins en partie occultée : la dimension volontairement dissimulée est ici celle de l'attentat. En tant qu'*entreprise criminelle perpétrée contre une personne ou contre une communauté, et particulièrement dans un contexte politique*, le terme d'*attentat* véhicule en filigrane le rappel aux événements terroristes qui ont eu lieu en France depuis 2015 et à l'idéologie politique communautaire islamiste qui y affère. Or, dans l'article source du *Figaro* daté du 12/12/2018, il est pourtant bien question de *fiche S* et de *parquet antiterroriste*, de *cellule terroriste* et de *djihadistes d'al-Qaida* :

Il est midi. Voici l'essentiel de l'actualité du mercredi 12 décembre sur lefigaro.fr :

Ce que l'on sait sur l'attaque sanglante qui a endeuillé Strasbourg

Le tireur présumé, fiché S, a ouvert le feu mardi soir près du marché de Noël, faisant au moins trois morts et treize blessés. Le parquet antiterroriste a été saisi, et le plan Vigipirate porté en « urgence attentat ».

Strasbourg, une cible déjà visée par les djihadistes d'al-Qaida il y a près de vingt ans

En décembre 2000, une cellule terroriste qui fomentait des attentats avait été démantelée par la police juste avant de passer à l'acte. La ville, qui compte de nombreux fichés S, fait partie des bastions de l'islam radical en France.

La dimension terroriste n'est donc pas du tout occultée dans cet article du *Figaro*, mais la désignation reprise par le site Polémia est non seulement décontextualisée mais détextualisée et

⁵ L'absence de mention précise de date pour *Le Parisien* s'explique sans doute par la récurrence de cette désignation dans le journal : « Les 10 photos de Strasbourg sous le choc, après la fusillade meurtrière » (12/12/2018) mais aussi « New York : fusillade meurtrière à Brooklyn au cours d'une fête entre voisins » (28/07/2019), « Fusillade meurtrière dans un centre commercial à Munich » (22/07/2016), « Marseille : la fusillade la plus meurtrière depuis le début de l'année » (03/04/2016), etc.

⁶ Les définitions en italiques dans ce paragraphe proviennent du dictionnaire en ligne www.cnrtl.fr.

tronquée. C'est cette troncature qui rend possible ce retravail et cette réappropriation biaisée à des fins de dénonciation.

Le troisième exemple ci-dessous reprend le patron formel et énonciatif de (1) et (2) :

(3) **Nuit de fièvre** : Euphémisme pour ne pas écrire *émeute mettant en cause des racailles de banlieue*. Utilisé par le journal *Le Monde* – « Depuis la mort dans un accident de deux jeunes poursuivis par la police, les nuits de fièvre se succèdent dans le quartier du Mistral », le 7 mars 2019.

La désignation de *nuits de fièvre* reformulée en *émeute[s]* constitue là également un point de bascule entre le discours attribué à la presse environnante, traditionnelle, ce tiers critiqué ici, et le discours porté par le locuteur de Polémia et auto-caractérisé comme un dire-vrai, sans faux-semblant. Sortie de son contexte textuel, l'expression *nuits de fièvre* peut alors paraître en-deçà d'une réalité effective, cependant, l'article source du *Monde* (du 7 mars 2019) explique les faits comme étant la conséquence d'une *fracture sociale* et explicite l'expression de façon moins atténuée en évoquant des *nuits agitées*, avec des *carcasses calcinées*, des *dizaines de douilles de grenades lacrymogènes usagées*, les *lacrymos des CRS [qui] ont affronté les cailloux, boules de pétanque et cocktails Molotov*, des *communes [qui] se sont embrasé[e]s*, des *échauffourées*, des *violences*⁷ :

Ces trois exemples relèvent d'un même patron formel et énonciatif qui se fonde sur la construction syntaxique suivante :

« [expression donnée pour euphémisme et reformulée + mise en gras]
+ deux points
+ "euphémisme pour"⁸ »

Cette construction syntaxique pose visuellement, formellement et énonciativement une brusque disjonction qui sémiotise en creux la rupture brutale prônée entre les communautés discursives, qu'elles soient professionnelles, idéologiques ou identitaires. Ce patron basé sur une coupure syntaxique contribue à opérer le basculement entre deux énonciations, qui induit une disjonction idéologique entre *eux* et *nous*. Le pronom *eux* réfère aux autres médias, supposés dissimulateurs, et *nous* réfère au locuteur de Polémia et la communauté discursive forgée autour du discours du site. La polyphonie divergente émerge syntaxiquement et lexicalement par le terme *euphémisme* qui sert ici de marqueur lexical de reformulation.

Les deux points et le changement de police (en gras) sémiotisent également la transformation avant/après : les discours circulants de la presse laissent place au discours nouveau du locuteur qui se pose comme média alternatif. Ils soulignent la dialectique pragmatique entre la volonté éthoïque de se positionner et se légitimer d'un côté et, de l'autre, la nécessité de disqualifier le tiers reformulé (la presse environnante) : ainsi, en disqualifiant l'autre, le locuteur assoit sa posture de presse *alternative*, selon le principe des vases communicants.

La rupture syntaxique devient par là même une rupture énonciative et met en œuvre une polyphonie divergente (Bonhomme, 2012) : deux sources énonciatives, nommées ou non, relèvent de deux

⁷ Cf. annexe.

⁸ *Euphémisme pour* en alternance avec des variations lexicales. Le paradigme lexical situationnel qui s'ensuit pour faire mention des stratégies d'évitement ou de dissimulation : *circonlocution pour, expression trompeuse destinée à, mot interdit [...] lui préférer l'expression*.

perspectives différentes et deux approches bien distinctes de ces questions sociétales et politiques. La polyphonie divergente contribue à poser l'éthos du locuteur et son positionnement recherché dans la sphère médiatique.

Le segment euphémisant n'est pas simplement énoncé en-deçà mais il est donné comme réducteur, trompeur, aveuglant car il chercherait à dissimuler le danger : ici, le *terrorisme*, l'*islamiste*, la *racaille des banlieues* ; ces éléments sont énoncés en vrac, ce qui favorise sans nul doute l'amalgame de l'un à l'autre et la porosité de leurs limites sémantiques. En filigrane se constituent ainsi des discours des communautés identitaires qui s'opposent à *l'identité nationale* : on retrouve de fait les *topoi* des discours d'extrême-droite (Alduy & Wahnich, 2015). Dans cette perspective, ceux qui ne veillent pas à cette identité nationale représentent un danger, et en l'occurrence, c'est la presse traditionnelle qui devient ici la cible de la critique et du rejet.

3. Rupture phrastique et dynamique dialogique

Notre approche cherche à mettre en évidence la manière dont la rupture phrastique met en œuvre une dynamique dialogique de la polyphonie divergente, c'est pourquoi, au-delà de l'exemple de Polémia, nous élargirons la focale à partir d'un corpus issu de la base de données Europresse de janvier 2018 à février 2020. Nous avons sélectionné 150 occurrences de ces « jugements d'euphémisation » qui reposent sur une rupture syntaxique, notre hypothèse de départ faisant un lien entre syntaxe et polyphonie divergente. Nos observations montrent que certains procédés (syntaxiques et textuels) sont utilisés préférentiellement, voire exclusivement, dédiés à la mise en œuvre de cette polyphonie divergente : le recours à des énoncés paratactiques, aux parenthèses, aux deux points. Cette typologie, non exhaustive et exploratoire, passera brièvement en revue les différents procédés évoqués; d'autres, comme l'utilisation de tournures présentatives, peuvent également mobiliser la dynamique de la polyphonie convergente.

3.1. La phrase averbale paratactique

La phrase averbale paratactique semble être un procédé relativement courant pour mettre en œuvre des énoncés ou des items lexicaux reliés par de la polyphonie divergente :

(4) La déchéance de nationalité pour les terroristes condamnés ? Nouvelle volte-face de Castaner et de Macron [...] Justement, les sénateurs, dans un rapport rendu public en juillet 2018, avaient invité le gouvernement à recourir « *plus régulièrement* » à cette procédure pour faire face à l'évolution de la menace terroriste. Euphémisme puisque si, en 2014-2015, six personnes ont fait l'objet d'une déchéance de nationalité, depuis, plus rien ! Voici que Castaner se réveille [...] » (Boulevard Voltaire, 02/06/2019⁹).

(5) « Les combattants de la faction les ont neutralisés ». Un euphémisme pour signifier qu'ils ont été tués (*Le Monde*, 23/11/2019).

(6) La BCE « *est une réalité plus complexe que celle d'un seul pays* », a-t-il expliqué le 30 septembre au *Financial Times*. Un euphémisme » (*Le Figaro*, 28/10/2019).

(7) « Le marché de Noël de Lille (qui fête ses 30 ans cette année) est l'un des plus sympas de France. Il ne faut vraiment pas me pousser beaucoup pour y venir ». Un euphémisme (*Nord Éclair*, 23/11/2019).

(8) La situation est, selon ses propres mots, « compliquée ». Un doux euphémisme (*Le Courrier de l'Ouest*, 25/11/2019).

(9) « Sahel. Le Mali épuisé par une longue et vaine « guerre contre le terrorisme »

⁹<https://www.bvoltaire.fr/la-decheance-de-nationalite-pour-les-terroristes-condamnes-nouvelle-volte-face-de-castaner-et-de-macron>.

[...] Le président malien l'a d'ailleurs admis : "Il y a des poches de violence, des résidus de terrorisme, car ni "Serval" ni "Barkhane" n'ont pu bouter dehors l'ensemble des terroristes".
Euphémisme : la France, engagée depuis 2013 au Mali, est bel et bien empêtrée dans le borbier sahélien. [...] » (*L'Humanité*¹⁰, 27/07/2018).

Ces exemples extraits de la presse nationale (*Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Humanité*), régionale (*Nord Éclair*, *Le Courrier de l'Ouest*) ou dissidente (Boulevard Voltaire, à l'instar de *Polemia.com* est également un site à tendance d'extrême-droite) soulignent par leur diversité le schéma de fonctionnement récurrent. Ce schéma s'appuie sur une hétérogénéité énonciative (Authier-Revuz, 1982) fondée sur une composition binaire entre un pan (A) et un pan (B). (A) est un pan de discours rapporté, cité et attribué, il peut être une formulation lexicale plus précise comme en (4) et (5) ou une prédication comme de (6) à (9). (A) se trouve suivi de (B), un énoncé contenant le jugement d'euphémisation qui porte sur le segment rapporté (A). La coupure syntaxique produite par le point et le passage à une parataxe, ici une phrase averbale brève et réduite au seul jugement d'euphémisation, produit un changement de rythme en (B) qui met en relief une rupture dans la forme et pose ainsi, on l'a vu, un clivage sur le fond. Ce clivage sert à se distancier de l'énoncé (ou de l'énonciateur) source d'une part et de l'autre à asseoir l'ethos journalistique du locuteur tout en créant une forme de connivence avec le lecteur par le ton, moins formel, utilisé. L'accent est mis sur le bref, ce qui renforce l'effet pragmatique d'adhésion et la volonté de *faire communauté*.

3.2. Les parenthèses

Allant de pair avec ces constructions averbales et paratactiques, nous trouvons également des jugements d'euphémisation produits à l'intérieur de parenthèses (10), (11) :

(10) Ils évoquent les failles (euphémisme) dans la prise en charge de l'autisme (*Les Echos*, 23/10/2019).

(11) Autre exemple illustrant un facteur de désordre majeur : les demandeurs d'asile doivent attendre dix-huit mois après un premier refus avant de pouvoir renouveler leur demande dans un autre pays. Conséquence : ils se terrent pendant ce délai interminable, sont la cible de stratégies de dissuasion par les forces de l'ordre, et finissent par former des points de fixation (euphémisme politique désignant les camps de rue) qui gênent les citoyens (*Aujourd'hui en France*, 25/11/2018).

Ici la qualification d'« euphémisme » sous-tend une dimension politisante. Comme le fait remarquer Sabine Pétilion (2004 : 46) :

« Cette "mise entre" parenthèses ou tirets permet au sujet écrivant de compliquer, ou plutôt de ramifier son discours. Bref, d'échapper ainsi -en ouvrant une autre voie- à la stricte mono linéarité. Les "instructions de lecture" de l'opération de décrochement peuvent se ramener à :
- premièrement : j'ajoute ce segment et je le désigne comme suppressible,
- deuxièmement : je le place sur un autre plan, un ailleurs.

Ainsi, la parenthèse et le tiret double doivent être regardés comme les outils d'une opération énonciative d'ajout, graphiquement marquée, dont la valeur -en langue- est, tout simplement, un "j'ajoute par ailleurs" [...] qui offre et qui ouvre un espace discursif particulièrement privilégié pour ce que J. Authier-Revuz appelle "la représentation du discours autre" ».

La mise entre parenthèses produit une interruption de l'énoncé principal et laisse apparaître un énoncé métadiscursif :

¹⁰ <https://www.humanite.fr/sahel-le-mali-epuise-par-une-longue-et-vaine-guerre-contre-le-terrorisme-658574>.

« La parenthèse se trouve au carrefour de deux niveaux d'énonciation, car en insérant une parenthèse, le locuteur passe du plan assertif au plan métanarratif ou métalangagier. Anticiper la réception comprend forcément un "scanning" de ce qui a été dit et de ce qui peut en être tiré, une prise de distance donc » (Tuomarla 2010 : 4).

Là encore, le terme *euphémisme* sert de marqueur lexical à la disjonction énonciative et à la prise de distance amorcée par le segment métadiscursif (dans ce fonctionnement, les parenthèses seraient alors également des « signes d'énonciation » au sens de Dahlet (2003 : 25- 26). Le rôle de marqueur est renforcé par la construction syntaxique qui établit deux niveaux de prise en charge et deux points de vue. Dans ce dispositif, le segment bref s'avère celui qui revêt le plus de poids pragmatique car il révèle l'intentionnalité du locuteur.

La coupure phrastique (par le point ou par les parenthèses) permet donc de signaler la disjonction énonciative. L'exemple (9) souligne comment une rupture phrastique et rythmique produit un effet d'oral (« Euphémisme : la France, engagée depuis 2013 au Mali, est bel et bien empêtrée dans le borbier sahélien », *L'Humanité*, 27/07/2018) qui sert de renchérissement au niveau pragmatique et permet de marquer le décalage entre les deux prises en charge : entre les propos tenus par le politique et repris par le journaliste d'un côté et, de l'autre, le segment méta du journaliste. Entré ainsi en dissonance avec l'énonciateur qu'il cite et critique comme étant trop en-deçà de la réalité, le locuteur-journaliste a recours aux deux points, afin d'étayer son angle d'attaque, l'explicitier tout en le justifiant, tout comme dans les occurrences du site Polémia.

Aux ruptures syntaxiques liées à de la parataxe, s'ajoutent dans cette typologie les tournures présentatives notamment.

3.3. Les tournures présentatives

Dans notre corpus, d'autres procédés comme les tournures présentatives (en incise ou en tête de phrase) amorcent une dynamique de polyphonie divergente. Le segment cité et catégorisé d'euphémique peut être marqué typographiquement (guillemets en 12 ou italiques, voire guillemets et italiques comme en 13) ou non marqué (14). Le segment comportant le jugement d'euphémisation posé par la tournure présentative entre en disjonction syntaxique avec la coupure typographique par le point (12, 14) ou par des parenthèses (15). L'adjonction du connecteur d'ajout *et* en prime-position ou à l'intérieur de parenthèses (14), (15) souligne la continuité de surface mais le segment apparaît comme ajouté et conserve ainsi l'effet de disjonction énonciative latente. A la discontinuité syntaxique et à la volonté affichée d'explicitation vient répondre la mise en avant (en tête ou en clôture de phrase) d'une dynamique polyphonique divergente.

Ces tournures représentent la majorité des occurrences avec un jugement d'euphémisation contenant le lexème « euphémisme » :

(12) Début septembre, un sondage commandé à l'IFOP par LR l'a crédité de 43 % au premier tour, contre 7 % pour une liste LRM. Un temps en froid avec Laurent Wauquiez après les propos de ce dernier sur les « quartiers perdus de Saint-Etienne et de Firminy », il se dit aujourd'hui « plus à l'aise » avec sa formation. C'est un euphémisme : le maire a été nommé, mercredi 23 octobre, vice-président dans la nouvelle équipe de Christian Jacob, auprès duquel il a été introduit par le président de l'Association des maires de France, François Baroin. » (*Le Monde*, 29/10/2019).

(13) Euphémisme

[...] L'année 2015 a en effet été ensanglantée par deux attentats majeurs en France : *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher en janvier ; le Bataclan et les terrasses en novembre. Il faut lire pour le croire (*page 5*) le témoignage glaçant de cet agent de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI). Il reconnaît avoir agi, lui et sa maison, de façon "totale^{ment} cynique" dans cette affaire, c'est un euphémisme. On a beau savoir que les services de renseignement ne peuvent se permettre le moindre état d'âme pour accomplir leurs missions, cette affaire Lafarge soulève à tout le moins de multiples interrogations et suspicions qui ne doivent surtout pas être laissées sans réponses ni explications (*Libération*, 08/03/2019).

(14) Les réactions à notre article « Trois maires du Haut-Doubs invitent le Président à Métabief » n'ont pas été très accueillantes. Et c'est un euphémisme. (*L'Est Républicain*, 23/11/2019).

(15) Quoi qu'on puisse penser du rôle de la presse au cours de ces événements, ces derniers ont incontestablement intéressé (et c'est un euphémisme) une très large partie de la population. (*Sud-Ouest*, 22/12/2018).

Le présentatif *c'est* permet une « désinscription énonciative » grâce à laquelle le dire du locuteur échappe à la contestation (Rabatel, 2000, 2001). Cette construction présentative « participe de la construction des effets de réel concernant les objets, ce qu'on pourrait appeler une mimésis de l'objet » (Rabatel, 2001 : 120). La progression et la cohésion sont assurées par le présentatif qui thématise un nouvel objet en lui accolant l'étiquette d'« euphémisme » :

« Grâce à *c'est*, un thème donné peut recevoir *n* rhèmes, c'est-à-dire autant de commentaires ultérieurs qui font avancer le discours par à-coups successifs, d'une réplique à l'autre. [Ce dispositif permet] de placer en position thématique n'importe quel segment de discours et d'inverser l'ordre thème-rhème, en fonction des besoins communicatifs des locuteurs. Ils concourent en dernier lieu à fragmenter l'énoncé en deux temps afin de mieux étayer, en la focalisant, la relation thème-rhème » (Florea 1988 : 103).

Cette thématisation sert d'assise à la logique communicative du commentaire et du dévoilement qui s'ensuit par rapport au segment de l'énoncé qualifié, lui, d'euphémique. Cette qualification est utilisée soit pour se distancier (12), soit pour marquer une disjonction énonciative qui permet d'abonder argumentativement dans le sens du segment cité (13). Ce procédé relève d'une dynamique polyphonique indexée sur l'intentionnalité communicative sous-jacente à chaque prise de parole.

4. Conclusion

Dans la perspective combinant jugement d'euphémisation et polyphonie divergente, ce corpus a permis de dégager plusieurs actes illocutoires utilisés par le locuteur pour pointer, présenter ou thématiser, mais chacun de ses actes relève d'une intentionnalité énonciative d'axiologisation. Ces observables appréhendés en contexte montrent que cette rupture dans la forme pose un clivage sur le fond, un décalage énonciatif qui tient du phénomène de polyphonie divergente. Ce décalage entre le locuteur et la source exogène de laquelle il veut s'éloigner (discours rapportés ou discours circulants) contribue à consolider son positionnement énonciatif et son intentionnalité. Les exemples abordés ont illustré la façon dont la polyphonie divergente orchestrée en syntaxe et en

discours s'articule ici aux modes d'énonciation possibles du jugement d'euphémisme et ouvre des incidences pragmatiques fortes : ici, qualifier d'*euphémisme* contribue tant à décrire le tiers mis à distance qu'à asseoir son propre positionnement pour tâcher de *faire communauté*.

5. Éléments de bibliographie

- Alduy, Cécile & Stéphane Wahnich. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil.
- Angenot Marc. 1982. *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV* 26, 91-151.
- Beauvois, Jean-Léon. 1970. « Sur l'Euphémisme », *L'Homme*, 10, 73-80.
- Bonhomme, Marc. 2020. « Polyphonie divergente et mise en cause des euphémismes dans la presse écrite », *Çédille, revista de estudios franceses* 17, 25-43, <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/article/view/1758/1252>.
- Bonhomme, Marc. 2012. « La réception de l'euphémisme : entre réussite et échec interactif ». In Marc Bonhomme, Mariela de La Torre & André Horak (éds), *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, Frankfurt, Peter Lang, 73-88.
- Bonhomme, Marc & André Horak. 2009. « Stratégies rhétorico-pragmatiques de l'euphémisme dans le discours publicitaire », *Synergies Italie* n° spécial, 51-59.
- Dahlet, Véronique. 2003. *Ponctuation et énonciation*, Matoury (Guyane), Ibis Rouge.
- Druetta, Ruggero & Paola Paissa (éds). 2009. « Euphémismes et stratégies d'atténuation du dire », *Synergies Italie*, <http://gerflint.fr/Base/Italie-special/italiespecial.html>.
- Florea, Ligia-Stela. 1988. « Présentatif et "configuration discursive" en français parlé : le cas de C'EST », *Linx* 18, 95-106.
- Fuchs, Catherine. 1982. *La Paraphrase*, Paris, PUF.
- Gülich, Elisabeth & Thomas Kotschi. 1987. « Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire* » in BANGE P., (Ed) *L'analyse des interactions verbales, La dame de Caluire*, Berne, Peter Lang, 15-81.
- Henry, Jacqueline. 2016. « Reformuler, réécrire, recréer... : des concepts connexes à la verbalisation en traduction », *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 29, 17-31.
- Jalenques, Pierre. 2002. « Étude sémantique du préfixe *RE* en français contemporain : à propos de plusieurs débats actuels en morphologie dérivationnelle », *Langue française* 133, 74-90.
- Krieg-Planque, Alice. 2004. « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique », *Semen* [En ligne] 17, URL : <https://journals.openedition.org/semen/2351>.
- López Díaz, Montserrat. 2013. « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique », *Journal of French Language Studies* 23, 377-399.
- Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte*, Paris, A. Colin.
- Martinot, Claire. 2003. « Pour une linguistique de l'acquisition. La reformulation : du concept descriptif au concept explicatif », *Langage et société* 104, 147-151.
- Pétillon, Sabine. 2004. « Parenthèse et tiret double : pour une polyphonie mouvante », *L'Information grammaticale* 102, 46-50.
- Rabatel, Alain. 2001. « Valeurs énonciative et représentative des "présentatifs" *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9, 111-144.
- Rabatel, Alain. 2000. « Valeurs représentative et énonciative du "présentatif" *c'est* et marquage du point de vue », *Langue française* 128, 52-74.
- Rossari, Corinne. 1990. « Projet pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de Linguistique Française* 11, 345-359.

Seoane, Annabelle. 2020. « Euphémiser, se poser, s'opposer, s'imposer. Quelques stratégies d'atténuation autour de l'affaire Fillon », *Çédille, revista de estudios franceses* 17, 101-113, <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/index>.

Tuomarla, Ulla. 2010. « La parenthèse comme point de rencontre », *Communications du IVe Ci-dit*, mis en ligne le 02 février 2010. http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=679_88_num_18_1_1095.

6. Annexe

LeMonde.fr, jeudi 7 mars 2019.

La mort de Fatih et Adam, révélatrice des fractures de Grenoble

Depuis la mort dans un accident de deux jeunes poursuivis par la police, les nuits de fièvre se succèdent dans le quartier Mistral. Maud Obels, Henri Seckel

Jusqu'alors, les seuls messages de protestation visibles devant l'école Anatole-France concernaient le trop grand nombre d'élèves en classe de CP et la vitesse trop élevée des automobilistes. Sur la façade de cet établissement du quartier Mistral, dans le sud de Grenoble, sont venues s'ajouter ces jours-ci des inscriptions d'un autre genre : « *La police tue la jeunesse de demain* », « *Vous allez payer* », « *Aucune pitié pour les porcs* », « *500 euros pour chaque policier au sol* ». Et aussi « *F & A, on vous aime pour toujours* ».

[...]

L'épisode ne risque pas de réparer la fracture, qui semblait déjà définitive, entre policiers et jeunes du quartier. Les seconds dénoncent les « *abus de pouvoir permanents* » des premiers, les premiers le « *sentiment d'impunité* » des seconds. Lesquels n'ont pas plus confiance en la justice ni en l'enquête qui débute à peine : « *Qu'est-ce que c'est que ce silence général sur les circonstances de l'accident ? Quelqu'un a quelque chose à se reprocher ?* ». Le temps - long - de la justice n'est pas celui - immédiat - de l'émotion.

La marche silencieuse s'est élancée à 16 h 30, et le cortège a fait ses premiers pas dans un paysage urbain défigurée, entre Abribus aux vitres émiettées et squelettes de voitures. La plupart des carcasses calcinées ont été enlevées, ne reste alors plus que le goudron qui s'est gondolé sous l'effet de la chaleur, et que parsèment des dizaines de douilles de grenades lacrymogènes usagées. Les enfants ramassent ces curieux jouets, et se font gronder par leurs parents.

Les stigmates des dernières nuits agitées dans le quartier sont partout. Depuis samedi, les lacrymos des CRS ont affronté les cailloux, boules de pétanque et cocktails Molotov parfois jetés directement depuis les étages des immeubles. D'autres secteurs de Grenoble (Villeneuve, Teisseire, Village olympique) et d'autres communes de l'agglomération (Echirolles, Fontaine, Saint-Martin-le-Vinoux) se sont embrasés également. Soixante-cinq voitures ont flambé dans la seule nuit de lundi à mardi. L'épisode rappelle 2010, et les émeutes qui avaient suivi la mort d'un braqueur, tué par les policiers, dans le quartier de la Villeneuve.

Chantier permanent

Ces nuits de fièvre ont fait un seul blessé grave (une enquête a été ouverte sur le cas de ce jeune homme de 16 ans qui a perdu un œil) et entraîné une seule interpellation : un homme de 25 ans, condamné mercredi à huit mois de prison ferme pour avoir jeté une barre de fer et des parpaings sur des policiers. « *S'il faut aller en prison, on ira en prison* », explique un jeune du quartier ayant participé aux échauffourées, pour qui la violence est légitime afin d'attirer l'attention sur ce qu'il considère comme une bavure policière : « *L'imam nous a dit de ne pas être violents, et de monter une association. Mais est-ce que vous seriez venus si on avait monté une association ?* »

[...]

Les appels à la haine ont fleuri sur les réseaux sociaux depuis samedi. « *Nous devons nous garder de nous laisser entraîner dans cette boue, dont nous sortirions tous salis* », a dénoncé le maire mardi, à la veille de l'enterrement des deux garçons - en périphérie de Grenoble pour l'un, en Turquie pour l'autre. Avant et après la marche, les appels à cesser les violences se sont multipliés. « *Ça ne sert à rien, ça ne fera pas revenir Adam* », avait dit sa mère, Jamila, au *Dauphiné libéré* le matin. Appel à

moitié entendu : la nuit de mercredi à jeudi a encore vu quelques voitures brûler et des cocktails Molotov tomber des fenêtres.

Maud Obels, Henri Seckel